



Voyage d'un bateau ivre

Plongée au cœur des cabarets “rive gauche”

Voyage d'un bateau ivre

Plongée au cœur des cabarets "rive gauche"

Conception et écriture - Jane DAVID

Collaboration artistique et mise en scène - Marie FAVRE

Collaboration artistique et direction musicale - Isabelle BONNADIER

Avec Jane DAVID (jeu et chant) et Quentin ROUSSEAUX (jeu, guitare et chant)

Une production Bruissons Ardents

Avec le soutien de Comme Vous Émoi, des Maisons Mainou, des Rendez-Vous d'Ailleurs,
du Musée Sauvage et du Studio La Casa

Durée 1h10 - A partir de 8 ans

Contact : jane.david@hotmail.fr - 0622304591



Une plongée musicale au cœur des cabarets “rive gauche”,
“petites scènes de minuit” à l’existence éphémère qui ont vu
naître les plus grands noms de la chanson française.



Photo : Isabelle BONNADIER

Présentation

De l'après-guerre aux années soixante-dix ont éclos dans les rues de Paris, ici, dans une ancienne mercerie, là, dans un bistrot de bateliers, plus de deux cents « petites scènes de minuit » : **les cabarets « rive gauche »**.

S'y sont côtoyés des légendes de la chanson française : Barbara, Jacques Brel, Georges Brassens, Charles Aznavour, Anne Sylvestre, Les Frères Jacques, etc.

Chaque soir, une foule de curieux se bousculait pour écouter dans des salles enfumées ces artistes encore débutants.

Ce spectacle convoque ces lieux magiques aujourd'hui disparus pour s'inspirer et s'enivrer de leur saveur unique.

À travers cette histoire en forme d'ode à la chanson, nous retracerons les premiers pas de ces immenses talents (connus et moins connus) et les rencontres déterminantes sans lesquelles rien n'aurait été possible.

Paris,
Nocturne et funambule
Muse des jeunes artistes en habits noirs
Ce qu'ils veulent ?
Du renouveau sans artifices
Un vent de liberté
De l'humanité
De l'authenticité
Des rencontres

Entre doubles croches et poésie
C'est le voyage d'un bateau ivre

La chanson, c'est l'opéra de tout le monde. Elle est nécessaire à chacun pour marcher, pour rentrer chez soi, chez les gens qui ne savent pas lire et écrire comme chez les plus instruits.
Félix Leclerc



En coulisse, on entend sonner les trois coups.

Nous sommes au cabaret L'Écluse.

Léo Noël présente un nouveau duo qui vient chanter quelques
chansons en lever de rideau.

Ils interprètent peut-être Brel ou bien Brassens.

C'est ce que faisait Barbara à ses débuts.

Elle y est restée six ans, à l'Écluse.

Six années à jouer tous les soirs dans une incroyable proximité.

Ces jeunes artistes chantent sans artifices.

Pas de micro. Pas de décors.

Seulement deux chaises et une guitare.

C'est la chanson avant tout.

Elle seule peint notre paysage.

Elle nous emmène en voyage.

Progressivement, quelque chose se décale imperceptiblement.

Une complicité se tisse avec le public, un pacte se créé.

Nous cherchons ensemble quel est ce mystérieux ingrédient qui fait
la magie des cabarets « rive gauche ».

Allons-nous le découvrir ? Qui sait !

Nous sommes rassemblés, ici et maintenant, pour vibrer au diapason
de la même note.

Je pense que s'il n'y avait pas eu les cabarets tels qu'ils étaient, je n'aurais certainement pas fait ce métier.
Anne Sylvestre

Ce sont les soixante spectateurs de l'Écluse qui m'ont faite.
Barbara

Brassens avait tellement le trac que je me tenais en coulisses tout près du rideau. Il avait besoin d'un regard complice, d'un encouragement.
Jacques Canetti (directeur des Trois Baudets)



Note d'intention

L'école des cabarets

C'est l'histoire d'un certain Brassens qui a recommandé un certain Brel au cabaret l'Échelle de Jacob et lui a permis d'y débiter alors qu'il avait été recalé à toutes ses auditions.

C'est ce même Brel qui a convaincu une certaine Barbara de chanter ses propres chansons alors qu'elle n'y accordait aucun crédit.

C'est un certain Truffaut, spectateur assidu du cabaret le Cheval d'Or, qui, éberlué par un nouveau venu nommé Bobby Lapointe, a décidé de le faire jouer dans son film *Tirez sur le pianiste*.

Aller à la rencontre des cabarets "rive gauche", c'est embrasser cette période de l'histoire si fascinante de bouillonnement culturel où tout était à réinventer.

C'est raconter ces lieux éphémères qui ont été de véritables tremplins pour ceux que l'on considère aujourd'hui comme les « grands » de la chanson française.

Nombre d'entre eux racontent à quel point il n'y avait pas meilleure école que les cabarets. Ils offraient aux débutants la chance de faire leurs premières armes en public.

Ce sont des histoires de rencontres, d'amitiés, de trac, d'audace et de persévérance. Ce sont mille anecdotes passionnantes qui témoignent de ces folles soirées parisiennes qui ne se terminaient en général qu'au petit matin.

Une ode à la chanson

Brassens, Barbara et Higelin racontent tous les trois que, dans leur enfance, tout le monde chantait. On chantait en famille ou au marché, on sifflotait dans la rue.

La chanson faisait partie intégrante du quotidien.

Aujourd'hui, peut-être écoute-t-on plus la musique que nous ne la chantons.

Néanmoins, il semble y avoir une constante : c'est le pouvoir qu'elle exerce sur nous.

"La chanson est du ressort le plus intime de chaque être humain. Consciemment ou non, qu'on le veuille ou pas, elle accompagne le moindre de nos gestes, jouant souvent le rôle de bornes affectives et privilégiées, voire de repères définitifs, dans le cours de nos vies ; chacun d'entre nous possède ainsi en lui des chansons-jalons, qui aussitôt que ré-entendues font resurgir, instantanément, l'un ou l'autre moment de son histoire personnelle (...). Pour enfouis qu'ils soient dans la mémoire, ces moments décisifs ou futiles, restent présents à jamais, avec leur cortège de sentiments, de sons et même de parfums, lorsqu'une chanson s'y est trouvée par hasard associée."

(Revue Chorus, Fred Hidalgo)

Chanson rime avec émotion et telle une forme de rite laïque, chanter en chœur a ce pouvoir magique de rassembler les humains dans la même vibration.

La chanson...

"C'est un mode de communication qui court-circuite le cerveau et qui s'adresse à la peau, aux sens... En trois minutes, il y a, des fois, autant de charge émotionnelle, intellectuelle, que dans un long roman."

(Revue Chorus, Richard Desjardins cité par Fred Hidalgo)



Les cabarets “rive gauche”

Extrait de *Le Cabaret “rive gauche” De la Rose rouge au Bateau ivre (1946-1974)*
de Gilles Schlessier

“Vous êtes à Saint-Germain ou au Quartier latin.

C’est simple, poussez la porte, prenez la peine d’entrer : il est 22h45 et le spectacle va commencer dans une demi-heure.

Si vous avez de la chance, vous êtes sur la banquette. Sinon, ce sera un tabouret. La salle est déjà pratiquement remplie, le pianiste (un drôle de type nommé Ginzburg) joue une musique d’ambiance avant d’accompagner certains chanteurs.

Vous commandez un Perrier citron, un whisky ou une cerise à l’eau-de-vie.

Vous regardez autour de vous. C’est curieux, mais tous ces gens ont un air de famille. La grande famille des bobos-intellos des années 50.

Dans la salle où soixante spectateurs au maximum peuvent prendre place, il y a souvent des têtes connues.

Regardez : n’est-ce pas Ionesco, ce gentil monsieur coincé entre le bar et les manteaux du vestiaire? Et un des frères Prévert, là-bas, sur votre gauche?

Vous connaissez l’artiste qui passe en dernière partie, mais le reste du programme vous est inconnu.

C’est le charme de ce type d’endroit: on y vient pour découvrir, non pour réécouter.

Vous savez qu’il y aura d’abord un chanteur néophyte (disons Hélène Martin), suivi d’un numéro comique (Raymond Devos ou Jacques Dufilho), puis un chanteur semi-confirmé (disons Jacques Brel).

Après un très court entracte, vous aurez droit à un numéro de mime ou de marionnettes (Georges Lafaye ou Yves Joly), des sketches comiques (disons Bernard Lavalette ou Richard et Lanoux) et enfin la « vedette » qui devrait un jour se faire un nom: Cora Vaucaire, Pia Colombo ou Barbara.

Toc toc toc. C’est parti. C’est parti et c’est magique. Du talent et du bonheur. Du talent que l’on peut toucher du doigt, dans une incroyable proximité.

Dans la salle, pas un mot, pas un bruit dérangeant.

Chaque numéro dure de dix à vingt minutes et le numéro final n’excède pas une demi-heure.

Cela fait donc environ deux heures de spectacle. Il sera deux heures du matin. Vous vous attarderez encore une demi-heure et vous réglerez votre note. (...) Si vous êtes en forme, vous irez ensuite manger une soupe à l’oignon aux Halles, et vous serez couché à 3 heures du matin.

Qu’importe. Vous avez entre 25 et 35 ans, vous allez au cabaret au moins une fois par mois, Paris et la nuit vous appartiennent.”



Photo : Isabelle BONNADIER

Après des études de psychologie, Jane David exerce au sein d'un hôpital et y développe alors une pratique d'art-thérapeute. Le théâtre devient son outil de travail privilégié. En collaboration avec le comédien Tristan Varlot et la troupe de théâtre de l'hôpital, Les Envolées, elle joue dans *La Tempête* de Shakespeare. S'en suivra la co-réalisation d'un film, *Une Tempête...*, qui sera diffusé aux États généraux du film documentaire à Lussas.

Elle initie ensuite une formation d'actrice à l'École du Jeu, au Théâtre de l'Opprimé puis à l'École Claude Mathieu. Elle joue dans *Moby Dick* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Marie Favre, dans *La plus précieuse des marchandises* de Jean-Claude Grumberg, mis en scène par Stanislas Roquette, dans *Moi aussi, Lysistrata*, d'après Aristophane, mis en scène par Carolina Pecheny ainsi que dans une adaptation d'*Into the woods* de James Lapine et Stephen Sondheim et d'*Octavie* de Sénèque, mis en scène par Maëlline Marchadier-Jousselin. Elle co-fonde une troupe de Théâtre Forum, *Les agités du Forum*, en partenariat avec le Théâtre Aleph à Ivry et travaille comme assistante à la mise en scène dans le cadre de plusieurs projets comme *Euphrate*, de Nil Bosca, mis en scène par Stanislas Roquette et Olivier Constant, *Insuline & Magnolia* de Stanislas Roquette, *Tunnelier-Tunnelien* de David Jisse, Fabrice Melquiot et Michel Risse, *Bienvenue à Colomeri !* d'Hécate Vergopoulos, mis en scène par Thomas Nucci ou encore *Quand viendra la vague* d'Alice Zeniter, mis en scène par Sébastien Brottet-Michel.

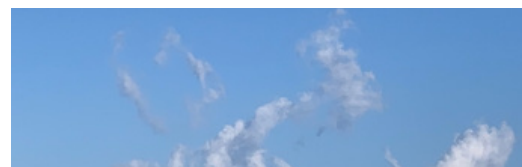


Biographies

Quentin Rousseaux



Né d'un père artiste musicien, Quentin intègre très jeune un conservatoire de musique où il apprend la batterie. Il découvre le monde du théâtre grâce à son frère et le suit sur ces différents projets théâtraux et autres créations en tout genre. A l'occasion de voyages à l'étranger, notamment en Asie du Sud-Est, il joue dans plusieurs formations musicales. Il apprend seul les percussions, la guitare et le chant. Après ces années de voyage, Quentin décide de revenir à Paris et de se former au métier de comédien. Il entre à l'école Claude Mathieu et y suit une formation pendant trois ans. Durant ses années d'études, il joue dans différents court-métrages (notamment pour le Nikon Festival) dont *Shibari pour en finir* de Jean-René Cluzel. Il participe à différentes adaptations théâtrales et joue et chante également dans deux spectacles musicaux mis en scène par Thomas Bellorini autour des répertoires de Jacques Brel et Barbara. A la fin de ses études, il jouera dans *Moi aussi, Lysistrata*, spectacle de sortie d'école mis en scène par Carolina Pecheny. Aujourd'hui, Quentin continue son parcours de musicien avec son groupe HOPE formé il y a six ans (chansons à texte originales en français, style rock-folk) et le jeune Il Limoncello Trio qui anime des séances de modèles vivants en musique. Comme comédien, il joue dans *Octavie*, d'après Sénèque et mis en scène par Maëlline Marchadier où se mêlent le jeu théâtral et l'expression corporelle ainsi que dans *Le Chœur des Femmes* adapté du roman de Martin Winckler mis en scène par Raphaëlle Cœur où il crée également la musique qu'il joue en live. Il travaille aussi avec la compagnie Marsha et les chiens sur la pièce *Caligula* d'Albert Camus, avec la compagnie Sans-aveu et ses cabarets itinérants en Auvergne. Il pratique le théâtre immersif avec notamment l'entreprise Mortelle Soirée ou encore avec l'agence événementielle Hopescotch ainsi que le chant en chœur avec La Norale ou encore le doublage/voix off en partenariat avec différents studios.





Isabelle Bonnadier



Diplômée en Musicologie, Isabelle Bonnadier est chanteuse lyrique de formation et comédienne. Des troubadours à la chanson, du baroque jusqu'au contemporain, récitals et spectacles l'entraînent de festivals (la Chaise-Dieu, Ambronay, Correspondance de Grignan, Flâneries musicales de Reims, Opéra des rues...) en scènes nationales (Amiens, Lyon, Nancy, Angers...). Quelques disques illustrent les divers aspects de sa carrière, dont Alegransa, grâce et désir (Abeille Musique) et A la folie... vertiges, fêlures et autres fredaines (Velen) où elle est aussi autrice et compositrice. Elle participe à différentes anthologies de poésie chantée: Couleur femme, Raymond Queneau (chez EPM), Prévert en noir et rouge (Michel Arbatz, ZigZags et Cie) et de chansons de troubadours (La Troba/Troba Vox). Au théâtre, elle passe de Von Horvath à Feydeau, de Kafka à Homère de la comédie au chant et du coaching vocal au jeu, sous la direction notamment de Richard Brunel, Olivier Mellor, Bernard Rozet, Géraldine Bénichou, Emmanuelle Della Schiava. Par ailleurs, avec ses partenaires instrumentistes, elle conçoit et interprète des récitals en forme de « cabaret littéraire et musical » (Erik Satie, Victor Hugo, Apollinaire, univers du tango et du cinéma) et en solo, autour d'un piano, un spectacle de correspondances poétiques (Si je t'écris...). Elle se passionne pour la transmission et développe un travail pédagogique sur la voix et le corps, notamment pendant vingt ans auprès de danseurs en Formation CA au CNSMD de Lyon, au CCN Rilleux-la-Pape (Maguy Marin); avec la Cie Propos Denis Plassard ; le CEFEDM Nantes; l'ESDC Rosella Hightower Cannes)... Mais aussi auprès d'étudiants et d'enseignants (Hypokhâgnes Lyon ; IUFM Valence et Lyon...) d'ensembles vocaux (Evasion, Romans ; Atelier vocal de Van Cleef & Arpels, Paris) et de troupes de comédiens (Les Asphodèles, Compagnons du NTH8, élèves du CNR Lyon...). Elle coache également des artistes professionnels, forte de son expérience de trente-cinq ans et de ce qui nourrit aujourd'hui sa recherche notamment l'Hypnose Ericksonienne (certification de Praticienne en Hypnose) l'improvisation musicale et la danse.

Biographies

Marie Favre



Marie Favre est comédienne, formée au Théâtre National de Bretagne. Elle rencontre des artistes et pédagogues qui influencent fortement son parcours en théâtre mais aussi en danse contemporaine : Jean-François Sivadier, Eric Didry, Bruno Meyssat, LoïcTouzé. Elle joue ensuite, à partir de 2006 avec Irène Bonnaud, Stanislas Nordey, Benoît Bradel, Dominique Pitoiset, Hugo Roux... Elle est collaboratrice artistique de Dominique Pitoiset de 2012 à 2017. Elle met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* en 2009, spectacle déambulatoire en extérieur, ; en 2011 elle crée un spectacle sur le réalisateur John Cassavetes au Festival Mythos à Rennes puis , *Moby Dick* aux Rencontres Internationales du théâtre en Corse en 2017. Elle prépare avec sa Compagnie OLTAO, *l'Odeur de La Terre Après l'Orage*, un projet sur les baleines, mêlant mouvement et jeu, et un spectacle, *Autoportrait d'Edouard Levé*. Elle s'intéresse de près au jeu cinématographique lors de travaux avec Loïc Varault, Dominique Cabrera, Mathieu Amalric, Bruno Putzulu. Elle mène des ateliers auprès de publics de tous horizons (prisons, hôpitaux psychiatriques, lycées...). La transmission de ses pratiques artistiques a toujours été associée à son activité d'artiste interprète. Titulaire du Diplôme d'Etat de professeure de théâtre elle enseigne depuis 2019 au Conservatoire de Saint-Etienne puis de Lyon et à l'Ecole Supérieur d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne.



Photo : Jane DAVID

*Nous chantons parce que le vacarme du monde n'est pas assez fort pour couvrir notre voix, et quoi que
demain l'on fasse, on pourra nous ôter la vie mais on n'éteindra pas notre chant.*

Louis Aragon